



HAL
open science

**Recension de "Transitivity and valency. From theory to acquisition." *Linguisticae Investigationes* 40-1, Georgia FOTIADOU et Hélène VASSILIADOU (eds.).
International Journal of Linguistics and languages
ressources. Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins
Publishing Company, 2017, 133 p.**

Julie Marsault

► **To cite this version:**

Julie Marsault. Recension de "Transitivity and valency. From theory to acquisition." *Linguisticae Investigationes* 40-1, Georgia FOTIADOU et Hélène VASSILIADOU (eds.). International Journal of Linguistics and languages ressources. Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 2017, 133 p.. Bulletin de la Société de Linguistique de Paris, 2018, CXIII (2), pp.62-65. hal-04070865

HAL Id: hal-04070865

<https://hal.science/hal-04070865v1>

Submitted on 16 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publi es ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou priv es.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Georgia FOTIADOU et Hélène VASSILIADOU (eds.). – *Transitivity and valency. From theory to acquisition*. *Linguisticae Investigationes* 40-1, International Journal of Linguistics and languages resources. Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 2017, 133 p.

Ce numéro thématique de la revue *Linguisticae Investigationes*,   dit   par G. Fotiadou (Aristotle University of Thessaloniki) et H. Vassiliadou (Université de Strasbourg), a pour ambition de reprendre et d'étudier sous un jour nouveau les questions de la transitivité et des alternances de valence. Il comprend une introduction présentant l'état de l'art et les vis  es du volume, suivie de cinq contributions ordonn  es globalement des plus théoriques à celle traitant de l'acquisition. Les contributions sont très diverses par leurs sujets et leurs approches, comprenant notamment des études en synchronie et en diachronie ainsi qu'une description grammaticale. L'article de G. Legendre et P. Smolensky se démarque car il propose une approche novatrice expliquant le fonctionnement des verbes anticausatifs français. Ici, je présenterai successivement chaque article.

Dans leur introduction (p. 1-24), G. Fotiadou et H. Vassiliadou reviennent sur les notions de voix, de valence, de structure argumentale et de transitivité, en s'appuyant sur D. Creissels (2016). Elles présentent ensuite différents modèles tentant de rendre compte, d'une part, des alternances de transitivité (projectionnistes contre constructionnistes), d'autre part, des processus d'acquisition : l'approche nativiste de la grammaire universelle contre l'approche anti-nativiste bas  e sur l'usage et l'expérience, et les différents modèles cognitifs décrivant les processus de compréhension. Ces divergences révèlent les enjeux des recherches actuelles, auxquelles peuvent contribuer les nouvelles technologies et le croisement des disciplines.

G. Legendre et P. Smolensky (« A competition-based analysis of French anticausatives », p. 25-42)   tudient et comparent les trois classes de verbes anticausatifs qu'ils identifient en français : (i) ceux qui s'utilisent toujours avec le pronom réfléchi *se* : *s'agrandir* ; (ii) ceux qui ne prennent jamais de *se* : *grossir* ; enfin (iii) ceux qui sont acceptables avec ou sans : (*se*) *durcir*. Les anticausatifs de la classe (iii) s'utilisent obligatoirement avec le pronom *se* dans les contextes +R (*result-oriented interpretation*, contextes contraignant une interprétation t  lique du verbe), et sans le pronom *se* dans les contextes –R (interprétation at  lique), alors que les anticausatifs des classes (i) et (ii), bien que n'ayant qu'une seule forme, conviennent aux deux interprétations. De plus, en contextes neutres (permettant une interprétation +R ou –R), les anticausatifs de la classe (iii) peuvent apparaître dans les deux formes alors que c'est la forme réfléchie, li  e par défaut à l'anticausatif, qui paraît être le candidat optimal. Les auteurs présentent et appliquent la théorie de la

superoptimalité pour expliquer ces faits. La notion de « récursivité » est essentielle pour décrire le cas des contextes neutres : une fois le candidat optimal sélectionné et les candidats partageant des traits avec lui éliminés, le seul candidat restant est lui-aussi déclaré optimal (p. 38).

Dans son article « Visualiser la variation et le changement valenciel : structure des compléments datifs dans l'histoire du français » (p. 43-58), N. Mazziotta étudie les modélisations graphiques des structures argumentales. Il prend comme exemple trois verbes dont les compléments datifs étaient marqués par une préposition facultative en ancien français et dont la structure argumentale s'est soit rigidifiée (préposition devenue obligatoire ou absente) soit maintenue en français moderne. Il compare les arbres dépendanciel et les arbres de constituants, et expose en quoi tous deux sont inaptes à montrer la distinction entre constructions où la préposition est obligatoire et celles où elle est facultative. Il introduit ensuite le « polygraphe », qui permet de rendre compte de cette variation.

Dans sa contribution « *On, Se and related valency alternations in Medieval French* » (p. 59-80), A. C. Wolfsgruber met en relation l'absence en français moderne de constructions actives impersonnelles (désormais IAC) construites avec le pronom *se*, et le fait que cette langue ne soit pas une « langue à sujet nul » (*null subject language*). On trouve des IAC avec *se* dans plusieurs langues romanes (espagnol : *se cree que...*), mais en français ces constructions ont disparu à l'époque médiévale face aux constructions utilisant le pronom *on* (*on croit que...*)¹. Wolfsgruber présente la structure en constituants des IAC avec *se*, où celui-ci s'est grammaticalisé au point d'avoir un statut affixal et où il se substitue au sujet du verbe. Or, le français est une langue à « accord faible » (Speas 1995), ce qui signifie que le sujet ne peut pas être représenté par un affixe. C'est cette particularité du français qui explique la préférence des locuteurs pour les IAC avec *on*. L'auteure conclut que l'on ignore comment et pourquoi le français est devenu une langue à sujet obligatoire, mais qu'il devait déjà présenter des particularités vis-à-vis des autres langues romanes aux ^{xiii}e-^{xv}e siècles puisque c'est à cette époque que les IAC en *se* ont disparu.

D. Creissels (« *Transitivity and Valency in Northern Akhvakh* », p. 81-116) propose une description méthodique du système de transitivité et d'alternances de valence de l'akhvakh du nord, une langue caucasienne peu décrite dont l'auteur est l'un des spécialistes. Les premières parties sur la morphosyntaxe (1) et les structures argumentales des différentes classes de verbes (2) apportent les informations essentielles permettant de comprendre les alternances de valence décrites dans les parties 4 et 5. La partie 3, quant à elle, situe l'akhvakh dans la typologie de la transitivité. Cet article offre une comparaison intéressante avec le français, la seule autre langue décrite dans cet ouvrage, et nous montre à quel point les systèmes de valence et les descriptions que l'on en fait dépendent

¹ Les exemples sont les miens.

des caractéristiques typologiques de ladite langue.

La contribution de A. T. Pérez-Leroux et al. (« Clitics as inputs to the acquisition of verbal transitivity in French », p117-132) expose les résultats d'une expérience portant sur l'acquisition des pronoms clitiques objets (comparés aux objets exprimés par des GN) par les enfants francophones. Les enfants sont exposés pour cela à des verbes ambitransitifs utilisés dans différentes constructions syntaxiques ; puis ils sont encouragés à réutiliser ces verbes. Les résultats montrent d'une part que les enfants sont *lexically conservative* (ils présentent un conservatisme basé sur le lexique) et d'autre part qu'ils ont tendance à analyser les constructions transitives avec pronoms clitiques objets comme des constructions à objet nul. Ce dernier point renforce l'analyse linguistique selon laquelle les constructions avec objet clitique sont des constructions à objet nul, et que le clitique n'est qu'un indice fournissant des informations (genre, nombre) sur son référent.

Bibliographie :

CREISSELS, Denis. 2016. Transitivity, Valency and Voice. European Summer School in Linguistic Typology. Porquerolles, September 2016, <http://deniscreissels.fr>, consulted on May 2018.

SPEAS, Margaret. 1995. Economy, agreement and the representation of null arguments.

<https://people.umass.edu/pspeas/prodrop.pdf>

Julie MARSULT
julie.marsault@sorbonne-nouvelle.fr